

Parcours et réussite des étudiants internationaux... et si c'était aussi un projet d'hospitalité.

Article présentant le rapport de recherche « Étudiants internationaux : parcours et réussite », recherche subventionnée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du gouvernement du Québec, dans le cadre de son programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA).

Danielle Séguin, professeure de sociologie au Cégep de Valleyfield

Cette recherche décrit le projet de deux cégeps accueillant pendant trois ans des étudiants internationaux originaires du même territoire. Ces étudiants étrangers, migrants pour études, ont pour projet d'obtenir un diplôme d'études collégiales leur ouvrant une carrière de technicien dans un domaine d'avenir dans leur pays francophone d'origine, la Nouvelle-Calédonie.

La recherche décrit aussi leur parcours et les conditions de vie, d'études dans le cégep, dans un programme, dans des classes, dans des lieux de stage, dans une ville, dans une région pendant 12 saisons.

C'est le parcours de ces étudiants, de ces hommes et de ces femmes, qui m'a intéressée; comment vivent-ils leur séjour de formation en terre québécoise? Quels sont leurs contacts, leurs expériences avec le milieu collégial en région?

Méthodologie

Pour bien comprendre le point de vue de ces étudiants internationaux, j'ai choisi de suivre leur parcours d'études au Québec en les interviewant à plusieurs reprises durant leurs trois années d'études dans deux cégeps.

Je suis allée à la rencontre de ces étudiants internationaux, installés dans des villes minières afin qu'ils décrivent leur parcours, leur développement et leurs difficultés. Et dans l'esprit d'une recherche-action, j'ai aussi interviewé leurs professeurs, les aides pédagogiques individuels, les responsables internationaux, les collègues étudiants ainsi que des membres de la direction de ces cégeps.

Lors de mes séjours dans ces deux cégeps (inconnus pour moi) pour réaliser la cueillette de données, j'ai pu dialoguer avec toutes ces personnes pour comprendre le parcours et tenter de nommer les facteurs facilitant et ceux entravant la réussite du projet d'études de ces « étudiants internationaux ».

Les entrevues réalisées entre 2007 et 2010 pour cette recherche permettent de documenter cette expérience à travers les témoignages recueillis tout au long du parcours d'études de trois ans d'une première cohorte d'étudiants internationaux de même origine inscrits dans deux cégeps.

Cent vingt deux (122) entrevues organisées autour de questions semi directives ont été réalisées entre décembre 2008 et mai 2010, 71 personnes ont été rencontrées et au total 103 heures d'entrevues enregistrées.

Entrevues réalisées lors de l'un des six séjours de 4-5 jours dans chaque cégep aux mêmes périodes soit en décembre 2008, mars 2009, août 2009, décembre 2009, février 2010 et mai 2010. Les personnes sont identifiées selon un des quatre regroupements suivants : étudiants internationaux, étudiants québécois, professeurs, intervenants ; 36 entrevues avec 19 étudiants

internationaux; 13 entrevues avec 14 étudiants locaux ; 27 entrevues avec 19 professeurs et 46 entrevues avec 19 intervenants.

Cette recherche est une première étape exploratoire pour décrire des projets de formation d'étudiants internationaux francophones dans des programmes techniques. Comme pour toute étude qualitative, j'ai voulu par une démarche qualitative (Paillé, 2006) analyser le contenu des entrevues afin d'y retrouver les caractéristiques essentielles des expériences des acteurs de ces cégeps entre 2007 et 2010.

L'arrivée de groupes d'étudiants originaires d'un même pays, d'un même territoire migrants temporairement dans des institutions d'enseignement supérieur est un phénomène connu dans les universités (Anquetil, 2006; Dervin, 2008) mais beaucoup moins dans les cégeps.

« Étudiant international » francophone est un statut légal, une identité nouvelle en construction pour les étudiants étrangers eux-mêmes et en 2007, une situation nouvelle pour l'ensemble des « acteurs » de l'enseignement ordinaire des deux cégeps étudiés.

Résultats d'analyse

L'analyse du contenu par phrases-phare des entrevues conduit à différentes questions autour de l'internationalisation telle que définie par Knight (2007) dont

- la reconnaissance de l'autre au delà d'une indifférence égalitariste;
- le droit et les devoirs de l'hospitalité dans des institutions régionales d'enseignement supérieur;
- les aspects pédagogiques de classes hétérogènes à l'enseignement collégial ordinaire;
- le partage de visées spécifiques de chaque groupe d'acteurs et la contribution de chacun dans ces projets internationaux;
- les aspects institutionnels, économiques du recrutement de clientèles étudiantes dans les cégeps de région via l'international.

La représentation de la clientèle « étudiant international » est modulée comme plusieurs autres clientèles étudiantes identifiées du collégial, en catégories comme soit des étudiants comme les autres, soit une catégorie « problème à gérer » ou « projet à réaliser ». Les étudiants internationaux sont une minorité ou sont considérés comme tels même dans les programmes où leur nombre est important. Et certains d'entre eux sont encore plus « minoritaires » dans ces programmes, dans ces classes par leurs traits physiques, par leur genre et par leur âge. L'identité de ces étudiants doit aussi être étudiée dans sa complexité afin de comprendre les conséquences dans l'établissement des relations entre les enseignants et ces étudiants, les relations avec les étudiants « locaux » avec les différents intervenants d'un cégep et avec la population de la région. Par exemple entre étudiants locaux et internationaux, les rencontres au-delà du repli de l'indifférence ou de l'observation silencieuse se font souvent par le biais de l'exotisme et moins par la confrontation des expériences de jeunes adultes à la recherche d'une place dans le monde du travail.

L'identité des étudiants internationaux est souvent liée à leur identité nationale, ethnique alors que le statut international pourrait plutôt être apparenté à un statut « diplomatique » car ils sont envoyés par leur gouvernement, ils veulent obtenir un diplôme.¹Ce statut « diplomatique » inscrit ces étudiants dans une identité supra nationale sans renier leur identité nationale.

Plusieurs entrevues, observations ont abordé les activités d'accueil et d'accompagnement dans le parcours de formation. Ces activités d'accueil semblent organisées dans un objectif unilatéral, celui de faire connaître aux étudiants internationaux les us et coutumes du pays d'accueil afin qu'ils puissent s'y installer rapidement et s'y intégrer. L'organisation des conditions de vie quotidienne comme nouveau cégépien de l'enseignement régulier, comme nouvel arrivant dans la ville est prise en charge par la personne responsable de l'international ou/et des personnes de différentes directions du cégep. Cet accueil « d'installation » se déroule sur un temps assez court selon les ressources de chaque cégep. L'accueil du nouvel étudiant, étranger, international ou local à l'enseignement ordinaire se déroule selon le modèle type soit un jeune qui a obtenu en juin dernier son diplôme d'étude secondaire. Par exemple, les tests de français, d'anglais sont administrés de la même façon et dans les mêmes conditions à tous les nouveaux étudiants et avec les mêmes conséquences selon les résultats obtenus à ces tests, cours de mise à niveau ou autres.

Recevoir des étudiants internationaux engage une relation d'hospitalité régie par le principe de réciprocité et des modalités d'accueil en accord avec cette obligation de recevoir l'autre, le différent. (Gotman, 2001; Anquetil, 2006). Les devoirs de l'hôte-accueillant sont de s'informer, de s'intéresser au parcours scolaire des hôtes accueillis et aux termes de l'entente les invitant à poursuivre leur formation dans un cégep, voilà un des sens de la réciprocité, de la solidarité.

Qui sont les hôtes dans un cégep et quelles sont les pratiques d'hospitalité propres à un milieu de formation comme un cégep?

Comment sont formés les étudiants de ces classes mixtes, locaux et internationaux? Il faut souligner que le statut « international » n'est qu'une des caractéristiques de ces « minoritaires » plus ou moins visibles. Leur âge moyen plus élevé que celui des étudiants du secteur de formation initiale; quelques étudiantes internationales se retrouvent l'unique femme de la classe dans leurs cours de formation technique, etc. Les professeurs se retrouvent devant des classes hétérogènes à plus d'un titre. En plus, les parcours scolaires antérieurs des étudiants internationaux sont inhabituels pour les professeurs comme pour les intervenants de chaque cégep. La méconnaissance du système d'éducation, des régimes pédagogiques du pays d'origine participe à la construction d'une représentation de l'étudiant international comme une problématique pour leurs enseignants et plusieurs intervenants. Pour les étudiants internationaux, la classe mixte n'est pas le lieu de la rencontre avec leurs collègues « locaux »; les frontières sont tangibles, multiples; elles sont perçues par plusieurs enseignants. Que faire? Quels regards devrait-on poser sur les projets professionnels des étudiants locaux ou internationaux, sur leurs milieux de travail de tel programme technique?

¹ Le Petit Robert, deux acceptions de « diplomatique ».

Les conditions de la mobilité étudiante entrante et, plus spécifiquement, celles des groupes d'étudiants internationaux recrutés à l'étranger, ne sont pas connues de l'ensemble des acteurs de chaque cégep. La présence d'étudiants étrangers et internationaux est publicisée par des articles et des photos au volet international de chaque site des cégeps; le site de cégep international comme sa publication « L'internationale » informe sur les activités de recrutement et d'accueil de ces étudiants. Les implications de l'entente de partenariat sont souvent résumées par « *il faut qu'ils finissent en trois ans* », alors que très peu d'étudiants locaux terminent en 3 ans. Des personnes sont identifiées par chaque cégep pour accueillir et accompagner les étudiants internationaux mais comment partager les visées, les implications, les pratiques de chacun des acteurs dans le cadre d'une « démarche de projet » (Boutinet, 2010)?

Plusieurs critères de différenciation des programmes, du processus d'enseignement et d'acquisition de connaissances devraient être étudiés comme des données interculturelles (Knight, 2007) à connaître et à partager entre professeurs et intervenants des pays d'origine et des cégeps. Tous les acteurs des cégeps comme des organismes de formation gouvernementaux étrangers sont dédiés à la formation, l'éducation de la jeunesse de leur société. Comme le propose Knight (2007) serait-il possible d'élaborer un partenariat de solidarité, une hospitalité basée sur des rapports sociaux de solidarité ? (Gotman, 2001)?

Est-ce possible de réaliser l'internationalisation des cégeps par l'accueil d'étudiants internationaux sans en même temps investir le domaine de l'internationalisation de l'enseignement et adopter un regard critique sur la mondialisation de l'éducation ?

Danielle Séguin
professeure de sociologie
Cégep de Valleyfield

Références

- Anquetil, M. 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle, une recherche-action pour un parcours de formation*. Collection Transversales, vol. 17, Peter Lang, Éditions scientifiques internationales. Berne. 342 p.
- Boutinet, J.-P. 2010. *Grammaires des conduites à projet*. PUF. Paris. 286 p.
- Dervin, F. 2008. *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité*. Université de Turku. Turun Yliopisto. Finlande. 284 p. En ligne.
<<https://www.doria.fi/bitstream/handle/10024/36411/B307.pdf?sequence>>.
- Gotman, A. 2001. *Le sens de l'hospitalité*. PUF. Paris. 507 p.
- Knight, J. 2007. «Enseignement supérieur transnational : introduction». In *L'enseignement supérieur transnational*. OCDE et BIRD/Banque mondiale. p. 25-53.
- Paillé, P. (dir.). 2006. «*La méthodologie qualitative, Postures de recherche et travail de terrain*». Éditions Armand Collin. Paris. 238 p.